

D 586 AMÉRIQUE LATINE: CULTURE, POLITIQUE
ET LITURGIE CHRÉTIENNE

Par certains côtés, la liturgie est la théâtralisation d'un événement vécu par un groupe social déterminé. Elle est un lieu culturel qui permet, à travers un langage solennisé, de mesurer l'impact de problèmes de société.

Ainsi en est-il, dans les deux textes liturgiques présentés ci-dessous, de la révolution nicaraguayenne et du renouveau de la conscience indienne au Mexique. Il s'agit de deux prières eucharistiques, pièces centrales du rite de la messe catholique.

La première a été composée à l'occasion de la victoire populaire sur Somoza, en juillet 1979, et utilisée en présence de trois mille personnes dans un quartier de Managua, "Open 3" rebaptisé "Ciudad Sandino". La deuxième prière eucharistique a été composée à l'occasion du 450^{ème} anniversaire de la fondation de San Cristóbal de las Casas (Chiapas), au Mexique, le 31 mars 1978; elle a été utilisée au cours de la messe concélébrée par dix-neuf évêques, dont Mgr Samuel Ruiz, l'actuel évêque de San Cristobal de las Casas.

Note DIAL

NICARAGUA: Prière eucharistique pour la victoire,
dans le quartier Ciudad Sandino, à Managua (juillet 1979)

Père, nous levons les bras,
les doigts ouverts en signe de victoire,
pour te bénir en ce jour
où nous célébrons le triomphe de ton peuple.
Oui, Père, aujourd'hui nous sommes parvenus à la liberté
et nous y voyons le don généreux de ta grâce
qui inonde tous les nicaraguayens,
mais surtout ceux qui ne l'avaient jamais connue,
tes préférés: les pauvres, les exploités,
les paysans, les prolétaires et les indiens.

Nous te louons, Père, car aujourd'hui plus que jamais
tu es présent à notre histoire,
et nous te rendons grâce
car les captifs ont recouvré la liberté.
Aujourd'hui nous voyons clairement
que ta cause est la cause du peuple,
et c'est pourquoi le triomphe du peuple est ton triomphe.
C'est aujourd'hui le jour où les prisonniers sortent des prisons,
où les pourchassés et les clandestins reviennent à la lumière.
C'est aujourd'hui le jour de la paix reconquise.

Aussi nous voulons célébrer ce jour pascal,
ce jour de la résurrection du peuple,
en cette heure de ta présence particulière à notre histoire.
Aujourd'hui tout est changé au Nicaragua:
les lacs sont plus limpides et les montagnes plus altières,
le soleil se fait plus brillant et le ciel plus bleu,
les villes et les villages sont gorgés de lumière,
les gens rient et chantent leur joie,
les drapeaux rouges et noirs qui flottent sur notre terre libérée
se déploient pour te rendre grâce,
Père et libérateur.

Nous rappelons aujourd'hui, Père, notre histoire de salut,
les longues années de souffrances et de luttes
qui ont préparé cette heure glorieuse.
Nous rappelons ces années où tu étais présent
mais où tant de choses nous cachaient ta vie et ta grâce:
les années de terreur, de persécution et d'esclavage,
les années des mouchards et des prisons,
en ces temps où le mal était plus fort que le bien
et où penser à voix haute était un crime,
toutes ces années tragiques de la dictature militaire et somoziste.

Mais ces années tragiques ont aussi été celles de l'héroïsme,
et elles étaient le signe de ta présence à nos côtés.
La semence de libération a germé,
elle est aujourd'hui, à nos yeux, grand arbre et fruit mûr;
elle est ton oeuvre.
Aussi te sommes-nous reconnaissants pour ta présence à notre histoire.

Nous voulons te remercier en particulier
pour tous ces hommes et femmes que tu as suscités parmi nous.
Nous te remercions, Père, pour la figure de proue
de César Augusto Sandino (1), général des hommes libres,
fils de notre peuple et de notre terre,
qui a brandi le drapeau de la liberté
au jour de honte nationale
de l'opprobre envahisseur et de la domination étrangère.
Nous te remercions aussi parce que tu as suscité parmi nous
Carlos Fonseca Amador (2) qui a relevé le drapeau de Sandino
et l'a brandi avec un petit groupe de camarades:
les fondateurs du Front sandiniste de libération nationale.

Nous faisons mémoire des années héroïques de la clandestinité,
quand le sandinisme n'était qu'une toute petite semence
et quand être sandiniste était une noble folie.
Nous faisons mémoire de tous ceux qui sont tombés
et ont généreusement versé leur sang
pour que vienne ce jour que nous célébrons.
Nous faisons mémoire de Leonel Rugama, Santos López,
Oscar Turcios, Claudia Chamorro, Gaspar García Laviana (3)

(1) Initiateur, en 1927, de la révolte contre l'intervention américaine. Assassiné en 1934 par le premier Somoza (NdT).

(2) Fondateur, en 1961, du Front sandiniste de libération nationale. Tué au combat en 1976 (NdT).

(3) prêtre guérillero, tué au combat en 1978 (NdT).

Nous te rendons grâces, Père, car tu as toujours été avec nous,
parce que ton soutien et ta force
nous relevaient dans l'abattement quotidien,
parce que tu nous a fait croire en l'espoir d'une patrie libre,
parce que tu as donné au peuple le courage de combattre,
la générosité indéfectible, l'amour d'un avenir meilleur et jamais vu.
Et parce que cet avenir est aujourd'hui devenu réalité,
des milliers de voix t'acclament,
celles de tous les chrétiens de Nicaragua,
celles de nous tous ici rassemblés
sur la grand'place de Ciudad Sandino,
et nos cris, à l'unisson de ton nom,
sont le chant de la liberté et de l'exaltation du peuple.
Aussi te remercions-nous en chantant:
 SAINT, SAINT, SAINT (etc.).

Avec la joie dans la voix nous acclamons Jésus,
le premier des captifs libérés,
l'humilié qui a été exalté,
le réprimé qui s'est rebellé,
le censuré dont nous proclamons aujourd'hui la Bonne Nouvelle.
Il est devenu le premier parce qu'il a pris la dernière place,
et c'est ainsi qu'il a restauré la dignité humaine,
jusqu'à devenir l'homme parfait.
Nous le proclamons aujourd'hui comme symbole de l'humanité
et premier-né de ceux qui ont ouvert les yeux.
Nous nous réjouissons avec Jésus
et nous voulons lui ressembler dans son style de vie.

Nous sommes participants de son Esprit
et à Lui nous nous confions, au cours de cette célébration,
la plus haute célébration chrétienne
et, parce que chrétienne, révolutionnaire.
Nous voulons ainsi raviver l'espérance
en l'achèvement du triomphe commencé aujourd'hui,
et symboliser la communion fraternelle.
Rassemblés autour de cette table,
nous nous souvenons de Jésus
qui, à la dernière cène, s'est séparé des siens
en rompant le pain et en le bénissant.
Il l'a partagé en disant:
 PRENEZ ET MANGEZ (etc.)

Père nous faisons mémoire de l'exaltation
de celui qu'on a voulu assassiner
pour en effacer de la terre le souvenir.
La qualité de sa vie demeure gravée en nous
et sa résurrection nous rappelle que l'espérance existe.
Nous célébrons cette fête
en signe de notre adhésion à sa personne.
C'est le sacrifice qui te plaît et par lequel tu nous sauves.

Nous espérons que tous ensemble, avec Jésus,
nous vivrons en cette terre nouvelle de la liberté et de l'amour
où nous te rendrons gloire pour les siècles des siècles.

AMEN!

MEXIQUE: Prière eucharistique pour le 450ème anniversaire
de la fondation de San Cristóbal de las Casas (31 mars 1978)

Oui, Père, comment ne pas te rendre grâce
pour la terre que tu nous as donnée!
Nous te louons dans la joie
pour les montagnes altières et leurs arbres,
pour les eaux généreuses de l'Usumacinta et du Grijalva,
promesses d'énergie et de fertilité;
pour nos forêts aux belles frondaisons, réserves de bois;
pour nos riches plaines et la fertilité tropicale.

Nous te glorifions surtout
pour ton peuple de vieille race,
à la tradition de richesse et de métissage,
dont tu as fait notre compagnon:
le prochain dans lequel nous te reconnaissons.

Et nous te bénissons davantage encore
car ce peuple, digne et fort,
nous apprend la sagesse et l'engagement,
à l'exemple des luttes par lesquelles il a forgé son histoire,
- notre histoire - ton histoire de salut.

Nous rappelons, Père, que dans les temps anciens
tu as manifesté ta fidélité
en choisissant de préférence un peuple
humilié et opprimé,
brutalisé par Pharaon.
Dans notre peuple aussi,
un peuple autrefois humilié par la vassalité (1) et le servage (2),
puis spolié de ses terres fertiles,
de ses forêts et de son sous-sol;
un peuple courageux dans le combat d'insurrection (3),
donnant sa vie dans nos sanglantes révolutions;
dans ce peuple, oui, nous reconnaissons
le destinataire privilégié de ton immense affection.

Nous te louons car tu es le Père
de ce peuple valeureux, frustré et opprimé.
Nous te remercions parce que tu continues d'entendre son cri:
gémissement tzotzil,
pleur tojolabal,
chant lacandón,
plainte ch'ol,
clameur tzeltal
et la voix sonore du castillan recréé en ces terres;
expression de tout un peuple qui ne renonce pas,
dans son combat pour la dignité et la liberté.
En cette immense polyphonie de langues,
unies dans la diversité

(1) "Encomienda", structure féodale de la Conquête espagnole (NdT).

(2) "Requerimiento", littéralement réquisition: heures de travail ou tâches dues par l'indien (NdT).

(3) "Insurgencia": soulèvement du Chiapas en 1824 contre la capitainerie de Guatemala (NdT).

par l'effort quotidien de transformation de la terre,
nous reconnaissons le concert à venir
- Pentecôte du monde -
de toutes les langues du ciel et de la terre
qui chantent tes louanges en acclamant:
SAINT, SAINT, SAINT (etc.)

Oui, Père, tu es vraiment saint,
toi qui as renoncé à la puissance
en nous envoyant ton Fils
comme compagnon de nos peines
et de notre rude tâche quotidienne.

Il est né pauvre dans la lointaine périphérie de l'empire,
il a connu la frustration,
il nous a appris à te louer dans son rude dialecte galiléen;
il ne nous a montré sa puissance qu'en se heurtant,
décidé, aux puissants du temple et de César,
afin d'appeler à l'unité tous les opprimés:
les natifs (4) de Galilée et de Samarie,
les publicains "latins" (5)
manipulés par le pouvoir romain,
et aussi les centurions respectueux de la loi
dont les oeuvres ont montré à l'évidence
leur cheminement aux côtés du peuple humilié.

Il s'est assis à notre table,
il a invité tous les peuples
et toutes les tribus d'Israël
à partager un pain nouveau,
et, en levant une coupe incomparable, à appeler de tous leurs vœux
l'effacement de la faim et du sang
sur la face de la terre.

Au moment d'être livré
et d'entrer librement dans sa passion,
il prit le pain, il rendit grâce, il le rompit
et le donna à ses disciples, en disant:
PRENEZ ET MANGEZ (etc.)

Pénétrés de cette simplicité, à l'entour de la table,
nous rappelons la passion et la mort de ton Fils,
notre compagnon et notre frère.

Nous t'offrons ce pain
pour la faim qui désole encore notre sol,
pour la flagellation des prisonniers,
pour la mort inconnue des disparus.

(4) "natureles": désignation traditionnelle
des indiens (NdT).

(5) "ladinos": originellement les indiens parlant espagnol. Par glissement, le terme désigne aujourd'hui les métis (NdT).

Nous annonçons aussi sa résurrection
en élevant ce calice de l'allégresse
pour les luttes victorieuses
menées par notre peuple tout au long de sa passion,
dans l'espérance invincible
que nous parviendrons enfin, grâce à elle,
à une société plus juste et fraternelle.

En célébrant la mort du Christ total
sur les mille croix plantées dans le coeur du peuple,
nous annonçons la venue progressive
du royaume évangélique,
né du combat et de la tombe
comme semence d'avenir,
d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle
que nous voulons édifier en communiant à ce pain et à ce vin.

Père juste,
envoie sur nous l'Esprit de Jésus,
pour que nous tous qui allons communier à ce pain
et boire à cette coupe,
soyons unis dans la douce exigence
de préparer la fête de l'homme libre
pour lequel ton Fils a offert sa vie.

Telle est la communion à laquelle nous aspirons.
Nous la vivons déjà autour de cette table
avec tous ceux qui s'identifient à Jésus de Nazareth
en recevant dans leur chair les stigmates de sa mort
et en rayonnant la lumière de ta parole,
à travers le témoignage d'une vie totalement donnée.

Nous gardons chaleureusement dans notre mémoire
notre évêque Samuel (6)
qui rassemble dans une même communion
tous les habitants des quartiers et lotissements,
des villages et hameaux qu'il parcourt inlassablement,
comme aussi tous les compagnons qui souffrent et luttent
dans l'Eglise répandue par tout l'univers;
le pape Paul
qui cristallise notre unité
par-delà les frontières;
sans oublier tes préférés:
le péon aux multiples souffrances,
le paysan sans terre et sans récolte,
l'ouvrier sans emploi,
le menuisier sans bois,
la femme dépouillée de sa dignité,
la femme humiliée et abandonnée,
le persécuté pour la justice et la fraternité.
Nous faisons aussi mémoire de
(autres intentions).

(6) Samuel Ruiz García, évêque de San Cristóbal de las
Casas et ancien président du Département des missions
du CELAM (NdT).

Pour partager ce pain et boire à cette coupe,
nous nous asseyons à côté de ceux qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes
pour le bien des habitants du Chiapas:

- Frère Bartolomé de las Casas (7) et, avec lui,
nombre de héros obscurs ou tombés en oubli.

- Ceux, aussi, qui sont devenus objet de mépris:
les protagonistes de Chamula et de Cahcúc
qui ont connu la mort violente

parce qu'ils voulaient offrir à Chiapas un sauveur indigène (8).

- Et tous ceux qui ont oeuvré pour faire de ces terres
un petit coin du royaume de ton Fils.

Dans cette communion, Père,
tous réunis autour de la même table
avec Marie, la Vierge mère,
avec les apôtres, les martyrs et les saints,
à l'invitation de ton Fils,
nous attendons la résurrection à venir,
déjà commencée dans l'histoire.

PAR LE CHRIST, AVEC LUI ET EN LUI (etc.)

(7) Premier évêque de San Cristóbal, célèbre défenseur
des indiens des "Indes occidentales" (NdT).

(8) En réaction à l'effort des missionnaires espagnols
pour "extirper l'idolâtrie", les indiens de la région
se sont révoltés en 1712: un jeune tzotzil a même été
crucifié par eux; c'était leur manière d'avoir un "sau-
veur indien" (NdT).

NdT: A l'issue de la messe où a été prononcée cette prière eucharistique,
Mgr Ruiz a dû se séparer des dix-neuf évêques présents et sortir de
la cathédrale par une porte dérobée: un propriétaire armé l'atten-
dait à la sortie.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 170 F - Etranger 200 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie CCFD
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441